



LE LIVRE

UN PASSEPORT CONTRE L'INEGALITE DES CHANCES

ACCES proclame dans son nom même la lutte contre l'exclusion et l'inégalité des chances. Pour y parvenir, il faut d'abord exploser un certain nombre d'idées reçues qui ont la peau dure et en premier lieu, celles reposant sur la différence sociale.

Le tout petit porte en lui tous les éléments de son développement psychique. Les bébés, à la différence des autres mammifères naissent non finis : pendant les premières années, ils ne peuvent se débrouiller seuls, ne sachant pas se nourrir ni marcher. Leur espace psychique est aussi en devenir : cela signifie que tout est à élaborer, parce qu'ils le veulent bien, parce qu'ils sont eux-mêmes les acteurs de leur construction mentale. Les soins maternels, l'accompagnement des adultes soutenant les progrès de la motricité, de la pensée et du langage, sont certes indispensables mais nous devons être conscients que le petit être humain vient au monde avec un équipement de base qui porte son évolution.

D'une part les schèmes et l'énergie que les bébés mettent en œuvre dans leurs progrès psychiques sont les mêmes quel que soit le milieu social : c'est ce qu'ont montré les travaux des chercheurs étudiant le premier développement de l'enfant et que les équipes de Piaget ont étalonné avec rigueur.

D'autre part les tout-petits ont la même appétence pour l'écrit : les travaux fondés sur des protocoles systématisés des psycholinguistes Émilie Ferreiro et Hélène Sinclair concernant les premières appropriations du langage écrit démontrent que l'intérêt et la curiosité pour l'écrit des enfants ne diffèrent pas selon le milieu social de leurs parents. L'enfant commence par distinguer dessin et écrit, puis il prend conscience que les mots ne s'écrivent pas tous de la même façon et enfin qu'ils sont associés à des sons qu'il entend. Dans toutes ces étapes, les enfants mettent tous en œuvre des processus psychiques de différenciation et de conceptualisation qui sont les mêmes d'un enfant à un autre, dans une énergie et un dynamisme équivalents.

C'est sur ce constat fondamental et quasi révolutionnaire que René Diatkine (Colloque au Sénat 15 novembre 1991) appuie la nécessité de lire aux tout-petits dès les premières acquisitions du langage - et le plus souvent les parents choisissent de lire des albums dès les premières paroles qu'ils adressent au bébé !- : *«Ce qui est important pour nous c'est de découvrir que contrairement à une idéologie*

régnante les enfants ne naissent pas « inégaux » - sauf s'ils ont une atteinte cérébrale, ça bien sûr mais c'est quand même pour nous un infime pourcentage-. Mais les enfants qui n'ont pas de lésion ne naissent pas inégaux ils le deviennent : ils le deviennent une première fois parce qu'ils vivent dans des conditions difficiles, ils le deviennent une seconde fois parce qu'on prend acte de leur inégalité. A partir de ce moment-là, il y indubitablement quelque chose qui se crée et qui est difficilement réversible ».

Dès lors, dès la première année de la vie, les livres sont une carte majeure pour lutter contre l'exclusion. C'est tout le combat d'A.C.C.E.S. qui appuie le développement des projets « Livres et Bébés » dans tous les services de bibliothèques publiques, en partenariat avec les services de la Petite Enfance, les Centres de loisirs des écoles maternelles et les écoles, en ciblant les familles citadines ou rurales les plus éloignées des livres. Le projet « Premières Pages » a pris acte d'une telle priorité. Désormais de nombreux projets « Livres pour les bébés, sous le regard des parents » menés avec les Bibliothèques et les Services de la Petite Enfance se sont étendus dans le monde, tels que « Start Book » au Royaume Uni et dans le Commonwealth, en Belgique, Espagne, Italie, Grèce, Suisse au Québec et dans toute l'Amérique Latine. Évelio Cabrejo Parra vient de faire plusieurs interventions au Congrès d'Ibby au Pérou, où les pratiques d'A.C.C.E.S. existent depuis une quinzaine d'années ; il a également présenté son livre consacré à l'appropriation de la langue orale qui vient de paraître. Dès la première acquisition du langage, pour prévenir les inégalités, le livre, la langue du récit, et la lecture constituent les meilleurs passeports pour les apprentissages ultérieurs. Dès les débuts d'A.C.C.E.S. avec les bibliothèques, Geneviève Patte apportait le soutien du CNLJ-La joie par les Livres, aujourd'hui rattaché à la Bibliothèque Nationale de France. Ainsi la prévention avant les apprentissages scolaires, l'ouverture à la culture écrite dès la Petite Enfance ont pris une extension, qui reste malgré tout insuffisante, en direction des plus petits qui peuvent ou non être nourris au lait de la culture et de l'écrit

Lors de nos séminaires d'étude et en particulier à travers les observations menées par nos lectrices, les enseignants des grandes sections d'écoles maternelles aussi bien que ceux de l'école primaire ont signalé que les enfants qui avaient bénéficié de lectures d'A.C.C.E.S. dans des zones défavorisées de la grande banlieue montraient de manière significative un goût surprenant pour les livres, et manifestaient leur plaisir à retrouver des récits qu'on leur avait lus et qu'ils désiraient à présent partager avec leurs petits camarades. L'Unesco a publié sur son site sur la prévention de l'illettrisme les travaux de chercheurs britanniques sur les résultats qui sur 10 années ont constaté les meilleurs résultats scolaires des enfants ayant bénéficié des actions « Book Start « Livres et bébés » avec les bibliothèques

Le vrai handicap socioculturel qui s'installe dès 5/6 ans reste pour nous un fait qu'il faut combattre, notamment par des lectures s'adressant individuellement au bébé dans les collectivités où il évolue. Ainsi les familles et tout l'entourage sont-ils mobilisés le plus tôt possible, les livres peuvent faire partie du quotidien dans tous les milieux, l'intérêt et l'accès aux bibliothèques pour tous, doit être favorisé.

